



Selfies. Les visages dans la pandémie et leur profond sentiment d'espoir

Par Susana Méndez Muñoz
Traduit par Alain Georges R. de Cullant
[Numéro 8, 2020](#)

Durant ces journées de cloître, et depuis le 15 juin, plusieurs épisodes de la petite série *Selfies. Rostros en la pandemia* (Selfies. Visages dans la pandémie), du cinéaste cubain Arturo Santana, ont été diffusés dans le cadre du programme Mesa Redonda (Table Ronde) de la télévision cubaine.

Ce travail est une appréciable contribution documentaire à un événement sans précédent dans l'histoire cubaine contemporaine, à la fois un inventaire des témoignages mais aussi des perspectives, des sentiments, des idées et des émotions, de différents cubains et cubaines, de professions différentes, dans une confirmation du sens anti-discrimination du COVID-19.

D'autre part, cela nous permet d'obtenir un large univers de critères car, bien qu'étant tous égaux devant la maladie, les réactions et les apprentissages des résiliences ou non, ne sont pas les mêmes chez toutes les personnes interrogées, parce les êtres humains ne sont pas tous semblables.

Cependant, il y a une idée qui s'élève dans chaque entrevue ; c'est la sécurité et la confiance que les gens ressentent et, en termes d'apprentissage, la dernière question commune à chaque témoignage montre des réponses spirituelles et humanistes associées à des sujets tels que l'amour et l'amitié.

Arturo Santana a réussi à capter, à partir de la diversité des personnalités qu'il suit avec l'objectif, les attitudes de plusieurs générations devant un événement douloureux et pourtant, à la fin de chaque épisode, est la force avec laquelle un pays s'accroche avec des espoirs à la vie.

Arturo Santana a accepté de parler avec le Blog Cubarte sur *Selfies. Rostros en la pandemia*, dont le premier chapitre a mis en vedette le professeur et critique de cinéma Joel del Río, survivant de l'épidémie, et suivi, entre autres, par l'actrice Tahimí Alvariño, le musicien David Blanco, l'ancien Miguel Enrique Mesereme, ou Jaime Añíz, un balayeur heureux qui, à la question : qu'allez-vous faire quand vous serez guéri ? , répond : « Garder la ville propre. Je suis le deuxième médecin de la ville car j'aime la propreté ».

L'acteur Roque Moreno avoue quelque chose de suggestif parmi ses apprentissages : « Si nous étions plus des êtres humains et avec moins d'étiquettes, nous serions meilleurs. »

Cette petite série est-elle née d'une demande ? À quelles fins ? Avez-vous eu la liberté créative ?

Cette petite série documentaire, *Selfies. Rostros en la Pandemia*, découle d'une demande de la présidence de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC) au milieu de la pandémie planétaire du COVID-19 qui affecte le monde, Cuba et notre Havane.

Il fallait montrer que nous existions et qu'il était possible de vaincre l'épidémie. C'était aussi une façon de nous sauver au milieu de la confusion. J'ai accédé à la demande et on m'a offert une totale liberté créative pour soumettre une proposition immédiate.

A-t-elle été conçue pour la télévision ?

Non, la destination était d'abord les réseaux sociaux qui exigeaient à la fois un style spécifique, une structure et une durée de sorte que l'attention ne décline pas et, surtout, ne pas voler trop de mégas aux *cyber-téléspectateurs*.

J'ai mis en place pour une ressource qui est présente dans toute mon œuvre : la fusion et le croisement des genres et des styles. Rien de mieux pour le projet que de profiter des influences de la petite série télévisuelle, du documentaire d'enquête, du clip vidéo et du langage publicitaire.

Le reste est maintenu et j'ai décidé qu'aucun épisode ne dépasse 5 minutes. Tous auraient une intro et des codes communs avec une musique également commune, laissant pour le développement les entrevues des personnes répondant à deux questions communes. Cette structure a fonctionné parfaitement et, heureusement aussi, elle passe à la télévision, ainsi plus de gens peuvent la voir.

Quelle relation à la petite série avec votre film *Havana Selfies* ?

Mon dernier film, *Havana Selfies*, est une sorte d'autoportrait des personnes de La Havane, je me demandais où seraient ces personnes dans ces moments difficiles de pandémie.

Quels étaient les critères de sélection des témoins ?

L'idée était d'interviewer aussi bien des intellectuels que des citoyens ordinaires, car la maladie et la mort nous regardent tous de la même façon, que vous soyez un artiste, un champion olympique ou un simple employé public.

Et de cette forme vient l'approche des personnes interrogées dans les 15 chapitres de la petite série documentaire.

J'étais intéressé à créer une éventuelle franchise cubaine de sorte que je suis déjà en train de lever le projet *Havana Selfies Vol. II*, avec des histoires d'amour pendant la pandémie.

Parlez-moi de l'équipe technique

L'équipe était essentiellement la même que dans tous mes projets, mais beaucoup plus petit parce que c'était des moments difficiles et dangereux.

J'ai demandé à Alexander González de photographier en extérieur où nous cherchions la solitude de la ville et les visages des gens ; la délicatesse et la beauté de ses images sont en fait frappantes.

J'ai filmé tous les entretiens avec Pedro Pulido, un vidéaste très polyvalente et en pleine croissance professionnelle et créative.

Le reste, les habituels, avec Jesica Samada dans la production et Iris Abreu comme assistante de direction.

L'édition et la correction des couleurs sont d'Abel Correa, un éditeur étonnant, très fidèle et se donnant immédiatement à ce qu'il fait.

Les échanges avec lui ont été à la fois dans son studio et à travers les réseaux pour des raisons du confinement. Je pense que nous avons atteint à la fois la durée et le tempo et le rythme dont chaque chapitre avait besoin.

Ces images de sites à La Havane, généralement bondés et maintenant vides, transmettent beaucoup de tristesse, mais quand l'audiovisuel se termine, ce n'est pas le sentiment. Comment obtenez-vous cette compensation ?

Les images de la série, de lieux emblématiques de la ville cette fois vide et fermée, nous rappellent La Havane que nous avons toujours vu, pleine de gens ; peut-être que ce souvenir et la beauté de la ville nue, nous provoquent un profond sentiment d'espoir parce qu'un jour ces rues offriront cette vie et cette agitation qui les caractérisent.

Qu'avez-vous appris en cette période de pandémie ?

Beaucoup me le demandent, je regarde obliquement et je souris : mon apprentissage est dans les réponses de chacun des protagonistes de la petite série documentaire.

Ci-dessous, nous offrons des liens vers certains des *Selfies. Rostros en la pandemia*. Avec l'aimable autorisation du canal [Youtube](#) de l'ICAIC